

LA VOIE À SUIVRE

N° 336
LEKH LEKHA
8 HECHVAN 5765 • 23.10.04

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

Accomplir les mitsvot dans un esprit de renouveau, et non comme une simple habitude !

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Béréchit 13, 7-9) : «Il y eut une lutte entre les bergers du troupeau d'Avram et les bergers du troupeau de Lot... Et Avram dit à Lot : Qu'il n'y ait pas de dispute entre moi et toi... Je te prie, sépare-toi de moi, si tu vas à gauche j'irai à droite et si tu vas à droite j'irai à gauche.» D'après nos Sages (Béréchit Raba 41, 5), cette dispute provenait de ce que les bêtes d'Avram sortaient muselées alors que les bêtes de Lot ne l'étaient pas, et les bergers de Lot étaient mauvais et faisaient paître leurs bêtes dans les champs des autres, si bien qu'elles profitaient du vol.

Apparemment, cela ne dérangeait nullement Lot, qui était certainement d'accord avec eux, car lui aussi étaient possédés par le désir de l'argent, qui rend l'homme irrationnel et le détourne de son Créateur. Certes, nous trouvons chez Lot la qualité de l'hospitalité, puisqu'il a fait rentrer les anges chez lui à la maison, pourtant ici, quand il a fait cela, Avraham lui a dit «sépare-toi de moi». Pourquoi ? Parce que le bien et le mal étaient mêlés en Lot, et en habitant dans son voisinage, Avraham aurait souffert d'une mauvaise réputation pour être son voisin, ce qui éloignerait les gens de lui au lieu de les rapprocher, si bien qu'il ne pourrait plus les amener sous les ailes de la Chekhinah, ce qui provoquerait une profanation du Nom de Hachem. Mais en fin de compte, cela reste très difficile. Comment Lot est-il arrivé à un niveau si bas que le bien et le mal soient mêlés en lui ? D'un côté, il avait bon cœur, il pratiquait l'hospitalité comme Avraham, mais de l'autre c'était vraiment un voleur qui faisait paître ses bêtes dans les champs des autres ! La réaction d'Avraham lui-même est encore plus surprenante. Pourquoi ne s'est-il pas efforcé de pousser Lot à se repentir ? Il avait eu une bonne influence sur beaucoup de gens qui s'étaient repentis grâce à lui et avaient reconnu le Créateur, alors pourquoi Avraham n'a-t-il pas réussi à agir sur Lot, son neveu ?

Nous lisons dans le traité Avot (1, 17) : «L'essentiel n'est pas l'étude, mais l'action», et dans la Torah il est écrit (Devarim 4, 39) : «Tu sauras aujourd'hui et tu ramèneras à ton cœur»,

ce qui signifie qu'il ne suffit pas de savoir pour se rapprocher de Hachem, il faut aussi agir en conséquence, faire rentrer cette connaissance profondément à l'intérieur du cœur, vivre avec ce savoir. C'est ainsi que l'homme peut se rapprocher de Hachem et devenir entièrement spirituel.

Quant à Lot, quand il s'est rapproché d'Avraham au début, il était vraiment très proche de lui, et il lui ressemblait vraiment dans toutes ses actions, il suivait la même voie que lui. Mais au bout d'un certain temps, il s'est habitué à la maison d'Avraham, et la générosité qu'il manifestait était purement extérieure et ne provenait plus de l'intériorité du cœur, ce n'était plus un effort pour aider la communauté et l'individu. Alors, il est descendu de son niveau initial jusqu'en bas, et a fini par descendre aux abîmes.

A ce moment-là, il est dit de lui : «Et aussi (végam) pour Lot qui allait avec Avram etc.». Végam a la valeur numérique de 49, ce qui signifie que Lot est descendu jusqu'aux quarante-neuf portes d'impureté, car il avait apporté avec lui d'Égypte tous les mauvais traits de caractère. Les Égyptiens étaient plongés dans l'impudicité, le vol et autres crimes, et il a tout appris de leurs mauvaises actions. C'est pourquoi il est dit à ce moment-là «qui allait avec Avram», car il s'était déjà séparé totalement d'Avraham, il faisait toutes les mitsvot par habitude, si bien qu'elles ne lui ont pas donné un mérite suffisant pour être sauvé des fautes des habitants de Sodome.

Quelque chose du même genre se passe à notre époque. Il y a des talmidei 'hakhamim grands en Torah qui ne font pas attention à la faute du Lachone HaRa, bien qu'elle soit tellement grave. Pourquoi ? Parce qu'ils n'étudient les halakhot que pour les enseigner aux autres, mais pas pour connaître eux-mêmes le din. De plus, toute leur étude est purement extérieure, au point que l'habitude est devenue une seconde nature, car ils n'étudient pas la halakhah pour la mettre en pratique, connaître les dinim et les intérioriser. Et puisque nous sommes arrivés jusque là, nous comprendrons parfaitement les questions que nous avons

posées ci-dessus, de savoir pourquoi Avraham n'a pas essayé de ramener Lot son neveu sur le droit chemin, comme il l'avait fait pour beaucoup de gens de sa génération.

Certes, Avraham a essayé de pousser Lot à se repentir, et cela se trouve en allusion dans le verset lui-même. Quand Avraham a dit à Lot : «Je te prie, sépare-toi de moi», «je te prie» est une expression de demande, c'est-à-dire qu'Avraham ne s'est pas exprimé de façon tranchée, il lui a laissé la possibilité de se repentir et de revenir. En effet, Lot aurait pu le supplier de le faire revenir sur le droit chemin s'il l'avait vraiment voulu.

Mais Lot ne l'a pas fait, il a vu toute la plaine du Jourdain qui était particulièrement fertile (Béréchit 13, 10), il a vu devant lui les désirs et les vanités de ce monde, et non la proximité des tsadikim, c'est pourquoi il a quitté son oncle Avraham, et a préféré s'installer avec les habitants de Sodome et Gomorrhe, jusqu'à s'éloigner totalement du judaïsme, ainsi qu'il est écrit (ibid. 11) : «Lot partit vers l'Est (Kedem)», et il est dit à ce propos (Béréchit Raba 41, 7) : «Lot s'est fait partir lui-même de celui qui est à l'origine du monde (kadmono chel olam), en disant : je ne veux ni d'Avraham ni de son D.». Lot a renié les bienfaits d'Avraham, c'est pourquoi il a fini par renier ceux de Hachem en disant : «Je ne veux ni d'Avraham ni de son D.». Tout cela était parce qu'il faisait tout par habitude, et non dans l'intériorité du cœur. C'est pourquoi même quand Avraham lui a laissé une possibilité de se repentir, Lot a refusé, il a négligé la chose et s'est réjoui en son cœur de s'être éloigné d'Avraham et de la religion d'Israël, car de surcroît, il s'enorgueillissait par rapport à Avraham. C'est pourquoi il en est arrivé là. Chacun doit en tirer la leçon et comprendre à quel point il faut s'attacher au tsadik et servir Hachem avec un enthousiasme intérieur, et non extérieurement. S'il se conduit ainsi, chacun peut s'élever dans son service de Hachem jusqu'aux cinquante portes de la sainteté.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Va-t'en de ton pays...

Je ferai de toi un grand peuple, Je te bénirai, Je ferai grandir ton nom et tu seras bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront... et seront bénis en toi... (12, 1-3).

Si c'était une épreuve, pourquoi toutes ces bénédictions lui ont-elles été données, alors que cela risquait de considérablement diminuer l'épreuve ?

Expliquons-le au moyen d'une histoire : deux chauffeurs de taxi moururent, l'un qui observait la Torah et les mitsvot et l'autre pas, et leur âme se trouvait dans la salle d'attente du grand Tribunal céleste. Ils échangèrent leurs expériences, et à la fin le deuxième chauffeur demanda à son ami de rentrer le premier en jugement, car il voulait apprendre comment s'en sortir. Celui-ci accepta avec joie, et se présenta le premier. Les anges se mirent à l'interroger sur ses actes et sa façon de vivre, et à chaque chose ils fixaient sa récompense. Le lever le matin, telle récompense, inscrivait les anges. Tant de mètres pour aller à la synagogue, telle récompense... petit déjeuner, un peu de pain et de fromage, telle récompense... quand l'ami entendit qu'on récompensait pour avoir mangé, il se réjouit, et se dit : si on récompense pour la nourriture, je n'ai aucun problème, huit heures de travail, telle récompense... un cours de Torah le soir, là-dessus les anges demandèrent : «Ah ! Notre sainte Torah, nous la compterons à la fin, il n'y a tout simplement pas assez de papier pour inscrire la récompense pour chaque mot de notre sainte Torah». De nouveau la marche pour aller à la prière de min'ha, telle récompense... dîner... 8 heures de sommeil... toutes les créatures d'en haut se réjouirent, et l'invitèrent à rentrer avec de grands honneurs à sa place dans le Gan Eden. Le deuxième chauffeur entra sûr de lui, mais à sa grande surprise, quand il commença à donner le détail de sa journée, sa situation était déjà mauvaise, et le passif de son compte allait en grandissant. Quand on lui demanda ce qu'il mangeait, il se dit : «Ah ! Parfait, voici l'occasion d'être sauvé !» Et il répondit : «Je mangeais dix tranches de pain, du beurre, des œufs, des légumes, et... et... bref, je mangeais !» Il fut donc d'autant plus surpris car non seulement cela ne rétablit pas le passif, mais cela contribua à l'augmenter considérablement. Là, il n'était pas d'accord et se plaignit. «Comment est-ce possible ? A mon ami, vous avez donné une récompense pour ce qu'il avait mangé, et à moi non seulement vous ne me donnez pas de récompense mais en plus vous augmentez mon passif ?» s'écria-t-il avec stupéfaction.

Les anges lui répondirent : «Ecoutez, votre ami est arrivé dans le monde et a accompli sa tâche, mais en plus de sa tâche il devait assurer ses besoins personnels, manger, boire, gagner sa vie, dormir, etc., des choses dont chacun a besoin pour vivre et pouvoir assumer sa tâche, c'est pourquoi il a reçu une récompense pour cela. Mais vous, vous avez négligé l'essentiel, vous n'avez pas accompli votre tâche, vous vous êtes uniquement soucié de vos besoins personnels, et il faudrait encore vous donner une récompense ? Est-ce pour cela que la vie vous a été donnée ?»

Le leçon est que Hachem a ordonné à Avraham de quitter son pays, mais Il lui a dit : «Avraham, sache que si tu accomplis Ma parole, non seulement tu n'y perdras pas, mais Je te bénirai, et tous tes besoins personnels seront comblés avec bénédiction. Non seulement cela, mais en fin de compte sache que même pour cela tu recevras une récompense.» Si tu remplis ton rôle, tu recevras une récompense même pour le fait de manger !

La perle du Rav

Va-t'en de ton pays... Je ferai de toi un grand peuple, Je te bénirai, Je ferai grandir ton nom et tu seras bénédiction. Je bénirai ceux qui te bénissent... et seront bénies en toi... (12, 1-3).

Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Comment est-il possible de penser qu'Avraham, qui s'était jeté dans la fournaise ardente pour l'honneur de Hachem, considère un ordre de Hachem comme une épreuve au point que le Saint béni soit-Il doive lui faire des promesses ? C'est qu'Avraham avait tant investi dans le travail spirituel qu'il s'était purifié au point que la Torah provenait de son corps. On comprend donc que toutes les épreuves qui touchaient son corps, comme la fournaise ardente, ne le dérangent pas du tout dans son service de Hachem, parce que son corps était extrêmement saint. Au contraire, toutes ces épreuves lui permettaient de s'élever. Mais cette épreuve de quitter son pays, de sortir d'un endroit où il avait fait rentrer tant de personnes sous les ailes de la Chekhinah, pour errer vers un autre endroit où

il n'était pas sûr d'avoir le même succès, était considéré à son niveau comme une chute spirituelle. L'épreuve était considérable pour lui, c'est pourquoi le Saint béni soit-Il est venu à son aide en lui disant : «Va, pour ton profit et pour ton bien, et là-bas non seulement tu ne descendras pas, mais tu connaîtras ce qui te manque encore pour arriver à la perfection.»

Les bergers d'Avraham

Il y eut une dispute entre les bergers du troupeau d'Avram et les bergers du troupeau de Lot, et le Cananéen et le Phérézéen étaient alors dans le pays (13, 7).

Il y eut une dispute entre les bergers du troupeau d'Avram et les bergers du troupeau de Lot – Tant qu'il y a des divergences d'opinion entre les juifs sur la façon de faire paître et d'éduquer les enfants d'âge tendre (comme le dit le verset : «fais paître tes agneaux») – pour savoir si c'est selon la méthode d'Avraham, dont il est dit : «pour qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de Hachem, de se conduire selon la générosité et la justice», ou selon la méthode de Lot, à qui plaisaient «les gens de Sodome, mauvais et pécheurs», et qui se sentait attiré par eux ; tant que tout le monde ne reconnaît pas que c'est un devoir d'éduquer les enfants d'Israël dans la voie d'Avraham, dans la foi en Hachem et l'observance des voies de Hachem, alors «le Cananéen et le Phérézéen sont alors dans le pays», Erets Israël est conquise par des peuples étrangers et les bnei Israël ne peuvent pas la mériter.

Très méchants

Les habitants de Sodome étaient très méchants... envers Hachem (13, 13).

Que signifie le mot «très» ?

Le Mahari Assad zatsal demande : Il est écrit «sois très très humble» (Avot 4). Pourquoi «très, très» ?

L'homme a parfois deux possibilités de s'enorgueillir : ou parce qu'il a étudié beaucoup de Torah, ou parce qu'il a donné beaucoup de tzedakah. C'est cela «très, très», le premier «très» (meod) représente les initiales de Mimino Ech Dat («dans Sa droite une loi de feu», ce qui désigne la Torah), et le deuxième meod représente les initiales de Maskil El Dal («celui qui s'intéresse au pauvre»). C'est cela «sois très très humble», même si tu as le premier meod et le deuxième, sois humble, ne t'enorgueillis pas !

C'est cela également «les habitants de Sodome étaient très méchants... envers Hachem». En quoi étaient-ils méchants et pécheurs envers Hachem ? Dans le meod, qui est l'argent. Comment est-ce que cela s'exprime ? Ils étaient très (meod) pécheurs envers Hachem dans Maskil El Dal, ils ne donnaient pas de tzedakah. En effet, les Sages nous racontent qu'ils ont tué l'une des filles de Lot parce qu'elle avait donné de l'eau et de la nourriture à un pauvre.

Venez reprendre votre équipement !

Les habitants de Sodome étaient très méchants... envers Hachem (13, 13).

Nos Sages disent que les habitants de Sodome voulaient édicter une interdiction de donner de la tzedakah, mais ils craignaient la réaction générale. Qu'ont-ils fait ? Ils ont édicté qu'il fallait donner aux pauvres uniquement des objets. Un pauvre frappait à la porte et on lui donnait un frigidaire, dans la deuxième maison on lui donnait une armoire, et ainsi de suite, des objets et non du pain ou de l'argent. Le pauvre allait de maison en maison, très assoiffé mais avec un frigidaire et une armoire sur le dos, et un autre objet dans les mains. Personne ne lui donnait à boire. Une fois que le pauvre était tombé mort, on annonçait dans la ville : «L'enterrement d'un pauvre père de treize enfants aura lieu dans une demi-heure. Quiconque veut récupérer son équipement est prié d'arriver au cimetière pour identifier ses objets et les reprendre...»

Une éducation à long terme

Il arma ses disciples (14, 14).

«C'est Eliezer, qu'il avait éduqué aux mitsvot, et le mot 'hanikh désigne le début de l'entrée d'un homme ou d'un instrument qu'il va devenir, comme dans 'hanokh lana'ar («éduque l'enfant») (Rachi).

Rabbi Méir Schapira zatsal dit : «De ce Rachi nous apprenons que l'éducation des enfants ne s'appelle éducation que lorsqu'ils demeurent dans cette éducation, «qu'il va devenir» ; si l'homme enseigne à son fils la Torah dans son enfance mais sans se soucier qu'il reste aussi un juif ben Torah quand il grandira, cela ne s'appelle pas 'hinoukh du tout...»

ECHET HAYIL

Son aide à la maison

Madame Aliza Grinblatt avait connu une dure journée de travail, un jour de travail de la maison épuisant, avec de nombreuses lessives, jusqu'au crépuscule. Maintenant, elle sortait pour suspendre le linge. Son mari Rabbi Avraham Baroukh voulut lui faciliter quelque peu la tâche et proposa de l'aider à suspendre cette grande quantité de linge. Dans sa délicatesse, elle refusa la proposition, et dit qu'elle étendrait le linge elle-même, pourvu qu'il reste à étudier. Mais le mari, qui avait vu et savait combien ce travail lui était difficile, insista pour que ce soit lui qui étende le linge. Elle refusa énergiquement, posa le panier de linge et fit semblant de ne rien étendre du tout. Quand son mari vit cela, il retourna à son étude. A ce moment-là, elle souleva le panier de linge et fit le tour de la maison tout le long de la cour, pour qu'il ne la voie pas en train de travailler et ne quitte pas son étude. Elle renonça à son aide, sacrifiant ses forces jusqu'au bout, pour qu'il puisse étudier la Torah, car c'était cela la récompense de tout son travail.

GARDE TA LANGUE

Pourquoi faire partie des derniers ?

On sait que le Saint béni soit-Il a promis qu'Il ne rentrerait pas dans le Temple d'en haut jusqu'à ce que les bnei Israël fassent un Temple en bas. Et tant que nous n'améliorons pas nos actes, et que le Temple ne peut pas être construit, le Saint béni soit-Il ne peut pas entrer dans le Temple d'en haut. Par conséquent, une grave question se pose : Pourquoi être les derniers à ramener le roi dans Sa maison ? Même si en fin de compte tout sera réparé même malgré nous, pourquoi serions-nous les derniers ? Chaque jour où nous ne progressons pas, cette question s'applique à nous.

C'est pourquoi nous devons tous nous presser, chacun d'entre nous, de déraciner la haine gratuite et la faute du Lachone HaRa, et alors le Roi reviendra immédiatement chez Lui. Quiconque s'est pressé de s'améliorer dans ce domaine aura un grand mérite, et il est clair qu'il recevra une grande bénédiction.

Donner et ensuite bénir

Malchitsédék le roi de Salem fit sortir du pain et du vin, et il était prêtre du Grand D., et il le bénit... (14, 18-19).

On raconte sur le tsadik Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev qu'il sortit une fois pour ramasser de l'argent pour un juif d'une bonne famille qui s'était appauvri. Il arriva chez Rabbi Baroukh. Le tsadik de Berditchev vit un pauvre qui se tenait la tête baissée devant Rabbi Baroukh, et celui-ci lui donna une bénédiction et le laissa partir sans aucune aumône. Rabbi Lévi Yitz'hak frappa sur l'épaule de Rabbi Baroukh et lui dit avec un sourire : «A propos de Malchitsédék le roi de Salem il est dit qu'il a d'abord fait sortir du pain et du vin à Avraham quand il est revenu de sa poursuite des rois, et ensuite seulement il l'a béni...»

Résumé de la parachah par sujets

La parachah Lekh Lekha traite du début de la période d'Avraham, qui est en fait la période d'Israël. Avraham lui-même a été séparé de l'humanité précédente qui avait oublié le Nom de Hachem, et il a recommencé à L'invoquer. Dans cette parachah, Avram devient Avraham, dont sortira le peuple qui doit être une lumière pour les nations. A la suite de la parole de Hachem, Avram quitte son pays et part avec Lot vers Canaan. Il y a une famine dans le pays et ils descendent en Egypte. Après leur retour, ils se séparent car le pays ne peut pas les porter tous les deux. Dans la guerre des rois, Avram rend le butin. Il lui est promis dans une vision qu'il n'a rien à craindre, car Hachem le protège et multipliera sa descendance. Dans l'alliance entre les morceaux, il reçoit la promesse de «ce pays», dont il héritera. Hachem lui annonce que sa descendance sera étrangère et persécutée dans un pays étranger, jusqu'à ce que la quatrième génération revienne en Canaan. Saraï, qui n'a pas encore eu d'enfant d'Avram, lui donne sa servante au bout de dix ans de séjour dans le pays de Canaan, pour se construire à travers elle. Quand la servante conçoit, elle méprise sa maîtresse, doit s'enfuir, un ange la ramène auprès d'Avram et elle lui donne un fils. Ce sont Hagar et Yichmaël. A l'âge de quatre-vingt dix-neuf ans, Hachem change le nom d'Avram en Avraham et celui de Saraï en Sarah, Il donne à Avraham et à sa descendance l'alliance de la circoncision et promet de leur donner le pays de Canaan.

LA RAISON DES MITSVOT

Pour qu'on me fasse du bien à cause de toi (12, 13)

Rachi : «On me fera des cadeaux».

Il faut comprendre ces paroles de Rachi. Avraham haïssait les cadeaux, puisque nous avons vu qu'il a dit au roi de Sodome : «Si je prends d'un fil à un lacet de chaussure... et tu ne diras pas : j'ai enrichi Avraham». Même si du point de vue de la justice c'était à lui, malgré tout il n'a pas voulu en profiter. Alors comment ici a-t-il pensé à des cadeaux ?

On le comprendra d'après ce qu'on raconte sur Rabbi Yossef Hochguelreuter zatsal (auteur de Michnat 'Hakhamim sur le Rambam). Quand il a été choisi comme Rav de Zamochts, il a refusé d'accepter un salaire de la communauté parce que son beau-père, qui était très riche, lui permettait de vivre largement. Mais il y avait à Zamochts une takana selon laquelle tout boucher devait fournir au Rav une certaine quantité de viande par semaine, et à cela, le Rav ne renonça pas. Sa femme s'en étonna, et lui demanda : «Tu ne veux pas prendre un salaire mensuel, et tu as raison, car grâce à D. nous n'en avons pas besoin. Mais pourquoi est-ce que tu insistes pour la viande ?»

Le Rav répondit : «Ce n'est pas pour mon profit, D. merci nous n'avons pas besoin de cela, mais je crains qu'après moi ne vienne comme Rav un talmid 'hakham dont la situation matérielle est précaire, et qu'à cause de mon refus d'accepter le cadeau de la viande cette takana soit oubliée, et qu'en fin de compte ce Rav pauvre soit privé de cette source de revenus...»

En réalité, Avraham n'avait pas besoin de ces cadeaux, et même il les détestait. Mais par son esprit saint il avait compris que «les actes des pères sont un signe pour les enfants», et que ce qui lui arrivait arriverait à ses descendants. Sa descente en Egypte à cause de la famine était un signe de la descente en Egypte de ses descendants à cause de la famine. L'emprisonnement de Sarah était un signe de l'esclavage en Egypte. Le départ d'Avraham et de Sarah d'Egypte était un signe de la délivrance. Et les cadeaux étaient un signe du grand héritage que les bnei Israël feraient sortir d'Egypte, c'est pourquoi Avraham craignait pour ses enfants après lui quand ils sortiraient d'Egypte dans le dénuement le plus total, donc en dépit de sa volonté il a accepté de recevoir ces bénéfices qu'on lui a accordés à cause de sa femme Sarah.

C'est pourquoi il a expliqué à Sarah : «Pour qu'on me fasse du bien à cause de toi», qu'on me donne des cadeaux. L'accent est mis sur «à cause de toi», ce qui fait allusion à ce qu'ont dit nos Sages : «Les bnei Israël ont été sauvés d'Egypte par le mérite des femmes tsadkaniot de cette génération». De même, Avraham voulait souligner que le fait de suivre la voie tracée par nos Sages ne mène à aucune perte, et s'ils ont dit : «Un homme doit toujours veiller à l'honneur de sa femme, car la bénédiction ne se trouve dans la maison qu'à cause de la femme», il a souligné «à cause de toi» : toute la bénédiction que je reçois est, comme l'ont révélé les Sages, «à cause de toi». Il s'ensuit que la femme elle-même, et pas seulement son mari, doit reconnaître sa grandeur en tant que fille de notre mère Sarah, suivre ses voies et apprendre de sa pudeur.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

**«Il n'est pas de bornes à Son intelligence»
(Yéchaya 40, 28)**

On raconte sur Rabbi Saadia Gaon (des gueonim de Babylone il y a plus de mille ans) qu'un jour il se trouva dans une ville où il n'était pas connu. A l'auberge, on l'accueillit convenablement, mais l'aubergiste, qui ne savait pas qui était cet hôte, ne lui accorda pas d'honneurs particuliers. Quelques jours passèrent, et voici qu'on apprit dans la ville qui était l'invité. L'aubergiste vint devant Rabbi Saadia Gaon et le supplia avec des larmes de lui pardonner de ne pas l'avoir honoré comme il aurait convenu.

Le Gaon lui demanda : «Pourquoi craignez-vous de ne pas m'avoir assez honoré ? Vous m'avez donné à manger et à boire, et un endroit où dormir !» Le maître de maison lui répondit : «Si j'avais su que le gaon de la génération était mon hôte, je l'aurais honoré bien autrement !»

En entendant cette réponse, Rabbi Saadia Gaon éclata en pleurs : «Vous venez de me donner une leçon, dit-il à l'aubergiste. Combien plus nous devons honorer le Saint béni soit-Il ! Il est clair pour nous tous que nous ne connaissons qu'une infime partie du Créateur dont la gloire remplit toute la terre, et comme chaque jour nous le connaissons un peu mieux par l'étude de la Torah et du moussar, nous devons regretter amèrement de ne pas l'avoir suffisamment honoré les jours précédents.»

LES ACTES DES GRANDS

Un seul objet

Un homme partit dans un pays lointain, laissant un fils qui étudiait la Torah en Erets Israël. Quand arriva l'heure de sa mort, il rédigea un testament qui léguait tous ses biens à son esclave, et il écrivit que son fils devait choisir un seul objet parmi tous les biens qu'il laissait. Quand il mourut, l'esclave rassembla tout l'argent, le prit avec le testament et partit en Erets Israël. Il dit : «Votre père est mort, et il a fait un testament en ma faveur dans lequel il me lègue tous ses biens, à l'exception d'un seul objet que vous devez choisir dans le tout.»

Que fit le fils ? Il alla trouver son Rav et lui raconta toute l'histoire. Son Rav lui dit : «Ton père était très intelligent et connaissait parfaitement la halakhah. Il s'est dit : Si je laisse tous mes biens aux mains de mon esclave, il va les voler et les dilapider. Je vais lui en faire cadeau pour qu'il les préserve, et que mon fils choisisse pour lui-même un seul objet du tout. Maintenant, quand tu vas aller avec lui au beit din et qu'il va produire ce testament, dis devant le beit din : «Mon père a ordonné que je choisisse pour moi un seul objet du tout, je ne désire rien d'autre que cet esclave», et alors tu acquerras à la fois les biens et l'esclave.» C'est ce que fit le fils, et le beit din lui remit les biens et l'esclave, car quand un esclave acquiert des biens, l'esclave et les biens appartiennent au maître. C'est à ce propos que le roi Chelomo a dit (Kohélet 2, 26) : «A l'homme qui lui a plu il a donné la sagesse et l'intelligence», c'est le père, «et au méchant il a donné la corvée de recueillir et d'entasser des biens», c'est l'esclave, «qu'il fait passer ensuite à celui qui jouit de la faveur divine», c'est le fils. Car le Saint béni soit-Il conserve l'argent des méchants pour les justes. Ainsi, le Saint béni soit-Il a dit : «J'établis une concurrence entre les rois, pour que vienne Avraham et qu'il prenne leur argent...»

(Tan'houma Lekh Lekha 8)

HISTOIRE VÉCUE

Le dévouement pour la Torah

Et les âmes qu'ils avaient faites à 'Haran...

Tout juif peut lui aussi «faire des âmes», uniquement par sa conduite, si son cœur est rempli de Torah et de crainte du Ciel. Nous en avons un exemple chez le gaon Rabbi Chimon Gueli chelita. Une voiture où il y avait un agent de police s'arrêta tout à coup, après avoir touché Rabbi Chimon Gueli alors qu'il marchait dans la rue et l'avoir blessé à la jambe. Le Rav était tombé dans la rue tout en sang. Au plus fort de sa douleur, il n'oubliait pas D., et dit à l'agent de police qui l'avait blessé : «Si vous voulez m'aider, prenez sur vous d'observer le Chabat !»

Au moment de l'accident, un couple de juifs non-pratiquants passait par là. Ils s'approchèrent eux aussi du blessé et entendirent ce qu'avait demandé l'agent et la surprenante réponse du Rav. Cette rencontre se grava profondément dans leur cœur, au point qu'ils décidèrent de retrouver ce juif et d'aller lui rendre visite à l'hôpital.

Ils arrivèrent auprès du lit du Rav, et furent de nouveau stupéfaits de constater que le Rav n'était pas disposé à parler de lui-même, et que toutes ses paroles tournaient autour du mérite de l'observance du Chabat. Le couple se taisait, rempli de stupéfaction. Quand ils prirent congé du blessé, l'homme l'embrassa et lui dit : «C'est seulement maintenant que je comprends la grandeur de l'étude de la Torah. Si quelqu'un qui se trouve dans le Beit HaMidrach peut se transformer d'animal en homme, et que la seule chose qu'il ait devant les yeux soit uniquement le Nom de Hachem, il est totalement différent des gens qui n'ont pas trouvé leur place dans le Beit HaMidrach. Là, chacun ne s'occupe que de lui-même...» C'est comme cela que l'on «fait des âmes», c'est comme cela qu'on sanctifie le Nom du Ciel.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le saint kabbaliste Rabbi 'Haïm Pinto, «le petit»



Rabbi Haïm Pinto de Casablanca que l'on dénomme aussi Rabbi Haïm Pinto Hakatane (le petit) pour le distinguer de son Grand-Père, Rabbi Haïm Pinto Hagadol (le Grand), naquit à Essaouira en l'an 5625 (1855) et a quitté ce monde le 15 Hechvan 5698 (20.10.1937).

Il est le fils de Rabbi Yéhouda Pinto et le petit-fils de Rabbi Haïm Pinto (Hagadol) qui est enterré à Mogador. La maison qu'il habitait à Casablanca, située au 36 de la rue du Commandant

Provost, est devenue un lieu de pèlerinage pour les Juifs qui y viennent y allumer des cierges.

Il été réputé pour sa modestie et son don de prophétie comme en témoigne l'histoire suivante:

On raconte à ce propos, entre autres, qu'un jour deux personnes eurent un accident de voiture très grave et promirent que si elles étaient sauvées elles donneraient de l'argent pour la tsedakah à Rabbi 'Haïm Pinto. Mais au bout de quelques jours, ils oublièrent tout. Rabbi 'Haïm les envoya chercher, leur raconta toute l'histoire et leur demanda l'argent. Il se rendirent ainsi compte de sa sainteté, donnèrent immédiatement l'argent à la tsedakah, et Rabbi 'Haïm le distribua aux pauvres.

Ses autres actes de grandeur sont racontés dans le livre qui va bientôt sortir sous la plume de son petit-fils, notre maître Rabbi David Pinto chelita. Le 15 'Hechvan 5698, Rabbi 'Haïm Pinto «le petit» quitta ce monde. Il est enterré à Agadir au Maroc. Que son mérite nous protège.